

*Michele Ercolini*

# CULTURE DE L'EAU ET PROJET DE PAYSAGE : ANNOTATIONS POUR UNE RÉFLEXION

## ENGLISH ABSTRACT

### WATER CULTURE AND LANDSCAPE PROJECT: REFLECTIVE NOTES

The map of historical human settlements, with a few exceptions, corresponds to the one of the rivers and waterfronts of the world. At the origin of everything, always, and despite everything is: water. Rivers have shaped the landscape over the centuries. They have signified important means of communication and, at the same time, constraints. Natural fords have determined the direction of roads. Writers, painters and poets that have described and enjoyed the rivers, led them to be loved by revealing what can be seen of their forms.

One of the cornerstones of the European Declaration for a 'New Water Culture', introduced and signed in Madrid in February 2005, refers to the 'cultural values' of water territories. Rivers are presented as a natural heritage that hosts territorial and collective identity values; they are referred to as the soul of many landscapes and of many human communities that lived near their banks for hundreds or thousands of years. The ecological and landscape functions generated by the rivers, as well as the cultural, social and functional values should be recognized and cherished.

Renzo Franzin alerts us on the fact that: *"We can identify today, particularly in the most water-rich countries, a gradual disappearance of the Culture of water, although it had produced along the centuries a knowledge rich in signs and crafts, all aware of the amazing and valuable aspect of this resource, that was run as a heritage to safeguard and develop in a wise utilitarian vision, limiting wastes and risks"*<sup>1</sup>.

To read the river landscape through the water Culture means, above all, to find out why and in which way the link between societies and

territory, landscape, river, is established, amplified and transformed. The landscape specialist, and specifically the river landscape specialist “*must, above all, take into account the relationship between society and territory; the processes of territorial annexation and adaptation of society to the environment; the use that society made of resources over the times; of why and in what ways society has left the footprint of its action, and run transformations by organizing its own existence*”<sup>2</sup>.

Appraising the landscape through the water Culture is one of the most effective and comprehensive ways to grasp the revealing meanings of the landscape. This is especially so when it (including river landscape) reveals to be a ‘civilization record’ containing and summarizing the meaning of the link between community and environment, and more generally, the development of thought and culture, directly transcribed over the territory. Understanding the role of the water Culture in the river landscape project means, firstly, to recognize its full value: water as a symbolic common good, as a collective cultural reference, as the result of a community of goals and as a succession of measures set out over time, in a perpetual ‘treaty’ between natural forces and human requirements.

If the river is the landscape it flows through, the natural phenomena that occur there, the living species and human activities that persist, not to value such assets would be like ‘hiding’ the river, reducing it to a hydraulic phenomenon, eliminating all its components rich in diversity and dynamism. It would therefore seem evident that there is the need, indeed the urgency, to implement the ‘cultural change’, which has to be operated not only by the system of government, but also by science and research. It is necessary to act urgently to open a way to ‘promote’ the environmental and landscape safeguard related to the river but also, and especially, its cultural enhancement. If we cannot change everything

tomorrow, at least we have to be responsible for the development of an adequate water Culture, of an appropriate action methodology, together with an adapted government and management system.

*“Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux.”*

Marcel Proust

## AUX ORIGINES

La vie de nombreux peuples est liée à la présence ou à l’absence d’un cours d’eau. La carte des établissements humains correspond, à quelques exceptions près, à celle des fleuves du monde. Aux origines de tout, toujours et malgré tout, l’eau, un fleuve, une rivière. Les nécessités en eau ont disséminé sur le territoire pays, villes, industries. De la puissance d’un fleuve dépendait l’autorité des villes et leur organisation. Les fleuves ont structuré le paysage le long des siècles. Ils ont représenté d’importantes voies de communication et, en même temps, des contraintes. Les gués naturels ont dessiné l’orientation des parcours viaires et leur structure. Écrivains, peintres et poètes ont décrit les fleuves, les ont aimé et fait aimer, en dévoilant leur formes aux regards.

## EAUX, FLEUVES, PAYSAGES, MALGRE TOUT

«*Aspects visuels*», «*fonction récréative*», «*valeurs esthétiques*», voici des termes utilisés, la plus part des fois, comme synonymes, ou mieux, comme « alternative » à l’expression « paysage fluvial ». Il semblerait, en effet, qu’au cours de ce dernier cinquantenaire une sorte « d’allergie » au concept de paysage fluvial se soit diffusée, surtout en Italie.

Et ce malgré le fait que le fleuve soit souvent l’élément unificateur, vraie clé de lecture des événements historiques, économiques, artistiques, culturels, des vocations et des conditionnements des territoires et des paysages qu’il traverse.

Malgré le fait que le fleuve, ou mieux, cette eau particulière qui coule dans chaque fleuve soit le vraie interprète de la vie quotidienne : ressource hydrique et économique, source de moyens de subsistance et de revenu, nécessaire à la défense, grande voie de communication.

Malgré le fait que toute histoire de peuple est liée à un fleuve, et le futur de chaque communauté n'aurait pas de sens sans la sauvegarde



1. Le Guadalquivir à Cordoue (Espagne).

photo: Michele Ercolini

du cours d'eau, généreux porteur de vie, sons et couleurs naturels, élément imprévisible du paysage, jamais pareil à soi même, barycentre culturel d'un divers et meilleur rapport entre l'homme et son environnement.

Malgré le fait que le fleuve fasse, depuis toujours, l'objet d'une grande attention de la part d'historiens et géographes.

## CULTURE DE L'EAU, "CULTURE DU FAIRE ET DE LA PENSÉE DE PROJET"

### Un défi éthique et culturel

L'un des pivots de la *Déclaration Européenne pour une Nouvelle Culture de l'Eau*, présentée et signée à Madrid en février 2005, fait référence aux "valeurs culturelles" des territoires d'eau. Peu d'éléments ont acquis autant de valences symboliques, rituelles et métaphysiques que

l'eau. Les fleuves, y lit-on, sont un patrimoine naturel représentant des valeurs d'identité territoriale et collective, ils sont l'âme de nombreux paysages et de bien des communautés humaines qui ont vécu à proximité des cours d'eau pendant des centaines ou des milliers d'années. Leurs berges ont été traditionnellement des lieux de rencontre pour la vie sociale. Malheureusement, en l'espace de quelques décennies, des milliers de kilomètres de rives ont disparu. « Non seulement – comme nous le rappelle Renzo Franzin – les métiers traditionnels liés à l'eau se sont perdus, en partie à la suite des bouleversements technologiques de l'époque moderne et post-moderne, mais le rapport à l'élément même s'est profondément modifié. [...] *L'eau est [...] livrée aux chiffres plutôt qu'aux sens*, elle est synonyme d'instabilité et de risque [...] »<sup>3</sup>.

De nos jours, des mouvements citoyens s'amplifient et se multiplient afin de rétablir cette "fracture" pour revendiquer, précisément à travers une nouvelle *Culture de l'eau*, la conservation de cet héritage naturel et pour retrouver, conjointement aux valeurs d'identité collective, aspect esthétique et qualité de vie. Selon cette même Déclaration, se fixer un tel objectif exige avant tout de profonds changements dans nos échelles de valeurs, dans notre façon de percevoir la nature et de répondre à certaines nécessités. Cela exige, à proprement parler, une nouvelle Culture de l'eau apte à la fois à promouvoir une approche holistique et à reconnaître la dimension plurielle (environnementale, paysagère, sociale, économique et culturelle) du "système fleuve". Tout cela conduit inévitablement à une remise en question du modèle traditionnel de gestion hydraulique qui considère l'eau comme une simple ressource productive à exploiter ou dont il convient de se protéger, et à envisager une nouvelle approche où les écosystèmes durables seront prioritaires.

Les fonctions écologiques et paysagères générées par les fleuves, tout comme les valeurs culturelles, sociales et liées aux usages doivent être reconnues et valorisées. S'engager dans cette direction signifie relever *un défi éthique et culturel* qui dépasse les intérêts économiques en jeu. C'est là, en substance, "l'esprit et la logique" de la Déclaration Européenne pour une Nouvelle Culture de l'Eau, "esprit et logique" qui ont été les éléments déclencheurs à l'élaboration de cet essai.



2. Eaux et paysages : une question culturelle.

photo: Robert & Shana Parkeharrison

## Culture de l'eau, élément intégrateur entre savoir, actions, ressources

Ce qui encore fait défaut, il nous semble, au cours de la phase d'aménagement et planification des systèmes fluviaux sont les normes et, surtout, les motivations qui lient la ressource en eau aux équilibres environnementaux, aux implications socio-économiques, aux choix d'installation, et, enfin, au projet de nouveaux paysages.

Ce qui manque, comme l'a dit Vittoria Calzolari, «c'est une *Culture de l'eau*, c'est-à-dire la capacité de la part d'une société ou d'une communauté, de donner une réponse aux diverses exigences humaines qui, d'une façon ou d'une autre, dépendent de l'eau, en utilisant les qualités et potentialités du bien de façon intelligente, clairvoyante et économique

d'un point de vue environnemental. Dans le cas spécifique du projet de paysage le développement d'une culture de l'eau implique, que la ressource en eau et le système fluvial soient considérés comme des *facteurs guide* pour les plan d'urbanisme et de paysage, et, plus en général, pour chaque projet ou plan présentant des aspects environnementaux »<sup>4</sup>.

« Nous connaissons, ou pensons de connaître, la culture de l'eau des siècles passés, *mais que pouvons nous dire d'une culture actuelle voire future, comment la définir ou l'impulser? Ou encore : existe-t-elle ou peut-on reconstruire une culture de l'eau en soi, avec une valeur intrinsèque basée sur un rapport renouvelé entre l'homme et son territoire, sur la prise en compte des ressources naturelles et humaines?* »<sup>5</sup>.

Pour répondre de façon concrète et positive à ces interrogations, le rôle de la Culture de l'eau ne peut être perçu, dans le projet de paysage, que comme « *culture du faire et de la pensée de projet* »<sup>6</sup> élément d'intégration entre savoirs, actions, ressources. L'eau donc, interprétée comme facteur constitutif de l'identité de fleuve, comme identité en soi, mais aussi dans son rapport avec la structure territoriale et paysagère à laquelle elle appartient.

Renzo Franzin affirme à ce propos : « On peut identifier aujourd'hui, notamment dans les pays les plus riches en eau, *une disparition progressive de la Culture de l'eau*, qui avait pourtant produit pendant des siècles des savoirs riches en gestes et en métiers, tous conscients de l'aspect précieux et imprenable de ce bien et qui le géraient comme un patrimoine à sauvegarder et à exploiter dans une sage vision utilitaire, en limitant gaspillages et risques »<sup>7</sup>.

L'histoire récente évoque en revanche le fleuve certes comme "ressource", mais exclusivement d'un point de vue économique; un fleuve transformé en "or", affaire sur laquelle spéculer. Mais il s'agit là d'une tout autre histoire. Il

semble cependant évident qu'une reconquête de la Culture de l'eau, de la « perception originelle de l'eau, des formes de civilisation, [...] des pratiques qui se sont ancrées et amplifiées autour d'elle ne peut avoir comme point de départ que l'idée selon laquelle ce bien ne doit pas devenir un simple objet de commerce mais qu'il est absolument nécessaire de repenser, jusque dans les gestes quotidiens, notre rapport à l'eau, qui, à condition d'être bien accepté et interprété, nous aidera à nous réconcilier avec la Nature »<sup>8</sup>.



3. Paysage fluvial le long de la "Route des kasbah" (Vallée du Drâa, Maroc).

photo: Michele Ercolini

## CULTURE DE L'EAU ET LECTURE DU PAYSAGE FLUVIAL : SIGNIFICATIONS

*Lire le paysage fluvial à travers la Culture de l'eau* signifie, avant tout, chercher à savoir pourquoi et de quelles façons s'établit, s'amplifie et se transforme le lien qui unit une société à son territoire, à son paysage, à son fleuve.

*Lire le paysage fluvial à travers la Culture de l'eau* comme outil pour "nous inciter" à observer plus attentivement ces signes. Apprendre à lire le paysage fluvial dans ses caractères physiques,

dans l'histoire et dans la mémoire, dans la multiplicité de l'iconographie territoriale, dans les descriptions des cartographes, des artistes et des hommes de lettres.



4. Les aménagements hydrauliques ont eu une profonde incidence sur la caractérisation du paysage fluvial italien (Maremma, Toscane).

photo: Michele Ercolini

*Lire le paysage fluvial à travers la Culture de l'eau* pour découvrir un paysage qui soit le résultat d'un processus dynamique guidé par les forces de la nature mais aussi et surtout influencé par celles qui émanent de la société, de son histoire, des conditionnements internes et externes, présents et passés.

En effet, comme nous le rappelle Eugenio Turri, « le devoir de l'historien est de distinguer les raisons des faits et des situations qui se sont succédé au fil du temps ». Le spécialiste du paysage, et notamment du paysage fluvial, "doit avant tout tenir compte du rapport entre la société et le territoire, des processus d'annexion territoriale et d'adaptation de cette société à l'environnement, de l'usage que cette dernière a fait au cours du temps de ses ressources, pour quelles raisons et de quelles façons elle a laissé l'empreinte de son action, elle a opéré des transformations en y organisant sa propre existence »<sup>9</sup>.

*Lecture du paysage à travers la Culture de l'eau*, enfin, comme un moyen des plus efficaces et complets pour en saisir les signifiés révélateurs,

notamment lorsque celui-ci (c'est le cas du paysage fluvial) tient lieu de *document de civilisation*, renfermant et résumant le *sens du lien entre communauté et environnement*, et de façon plus générale, le *développement de la pensée et de la culture*, directement transcrit sur le territoire.

### CULTURE DE L'EAU ET PROJET DU PAYSAGE FLUVIAL : REFLEXIONS ET INTERPRETATIONS

Comprendre le rôle de la Culture de l'eau dans le projet du paysage fluvial signifie, en premier lieu, en reconnaître toute la valeur : l'eau comme bien symbolique, référence culturelle collective, résultat d'une communauté de buts et succession de dispositions mises en place au fil du temps, dans une "entente" perpétuelle entre forces naturelles et exigences humaines. Cette nouvelle perception confère à la Culture de l'eau la capacité de modifier les paysages et, par la même, d'y prendre part. Une Culture qui n'est donc plus expressément dévolue à expliquer d'un point de vue historique certaines traditions enracinées.

5. Fleuve, paysage, infrastructures : digue le long du cours du Jourdain (Jordanie).

photo: Michele Ercolini



Réfléchir au rôle de la Culture de l'eau dans le projet du paysage fluvial signifie également redécouvrir dans le fleuve « non seulement

un rôle irremplaçable de lien et d'organisation écologique, de structuration du paysage (les zones fluviales "invariantes" fondamentales, malgré leur réélaboration perpétuelle due aux dynamiques naturelles), mais aussi et surtout ces *infrastructures culturelles* si essentielles et identifiables. [...] Discerner enfin les exigences d'une *nouvelle Civilisation des eaux*, basée sur une prise de conscience des enjeux, sur des objectifs communs ainsi que sur les intérêts vitaux et la participation collective aux choix de gestion et de sauvegarde »<sup>10</sup>.

L'historien *Simon Schama*, dans l'un de ses célèbres ouvrages<sup>11</sup>, nous raconte en nous faisant parcourir (par la pensée) les grands fleuves de l'histoire et du temps, comme le Nil, la Tamise, le Tibre. Il évoque ces cours d'eau qui creusent, créent rapides et cascades, entraînent érosion et dépôts, sinuent en méandres, décident où se jeter, inonder, détruire. En faisant s'entrecroiser l'histoire de chacun d'eux à celle de l'humanité, Schama apporte un éclairage à la fois surprenant et inattendu. Dans cette interprétation personnelle, les fleuves sont perçus comme "*lignes de force*" [...], "*lignes du temps et non seulement de l'espace*". Ré-parcourir les rives et remonter le courant équivaut toujours à un flashback, à un retour aux origines. Les sources des fleuves perçues comme le "lieu de la liberté", le parcours fluvial comme "*chemin de la culture*", culture construite sur le cumul des mémoires individuelles.

Les grands fleuves "de l'histoire et du temps", tout comme les cours d'eau plus petits par ailleurs, souligne *Pippo Gianoni*, peuvent offrir l'occasion de magnifiques parcours espace-temps entre cultures, géographies réelles et intérieures. « Le fleuve, en effet - indépendamment de ses dimensions - nous raconte le paysage d'un territoire et de son peuple, jamais en tant que structures stables, éternelles, mais comme *éléments en perpétuel mouvement*, en

*continue évolution* précisément comme le fleuve et ses eaux [...]. Il est certes improbable d'écrire l'histoire d'un pays en suivant ces simples sillons d'eau, mais ces veines, dans leur ensemble, désignent sans aucun doute une structure importante et vitale du territoire, au même titre que les grandes artères les plus renommées »<sup>12</sup>.

C'est précisément en référence à son dynamisme extraordinaire, à sa "continue transformation", à son lien (souvent problématique) aux autres phénomènes environnementaux, sociaux et culturels, que le cours d'eau peut être perçu comme un élément de relation multiple, à la fois de par ses liens de nature écologique et environnementale avec le territoire ou les "peuples du fleuve", mais aussi au vu des processus de transformation et des phénomènes culturels. « Il est bien connu – comme l'affirme à ce sujet *Giorgio Pizziolo* – que chaque fleuve, lors de sa formation durant les différentes époques géographiques et dans sa dynamique en perpétuelle évolution, définit des espaces territoriaux relevant à la fois de sa compétence directe (lits, plaines de submersion, enclaves, estuaires, deltas, etc) et de ses références immédiates (gorges, plaines, vallées, bassins, etc.) dont il est malgré tout le protagoniste principal [...] Par conséquent, *sa marque dans le paysage est déterminante*, sous forme de présence immédiate ou de pertinence et sous forme de signe quant au 'contexte' et à la zone de référence. Mais nous pouvons retrouver également dans le paysage les indices de sa mutation dans le temps, identifier les traces de ses mouvements et de ses parcours passés, par la suite abandonnés bien qu'encore visibles de différentes manières, traces directes ou liées aux 'interprétations' cognitives scientifiques. [...] Ces quelques considérations - conclut Pizziolo - suffisent à démontrer toute la complexité du rapport entre le fleuve et son paysage [...], qu'il

s'agisse d'une implication directe dans le phénomène ou du contexte de référence, ainsi que ceux dont les traces sur le territoire témoignent de leur évolution géographique »<sup>13</sup>.

Comprendre le rôle de la Culture de l'eau dans le projet du paysage fluvial signifie, enfin, reconnaître que la structure de base de nombreux paysages, anciens et contemporains, ne peut faire abstraction du système des eaux.

« L'eau est l'un des éléments constitutifs de la construction physique et conceptuelle des paysages, mais elle est avant tout une ressource précieuse faisant l'objet d'une consommation accélérée. Au cours des siècles, des paysagistes compétents ont conçu des projets [...] élaborés autour du système hydrique, visant à consentir le respect, la sauvegarde et une exploitation responsable de l'eau, dans une optique qui pourrait, en adoptant une terminologie actuelle, être qualifiée de 'durable'. Le projet d'un paysage du XXI<sup>e</sup> siècle devrait voir le jour dans le même état d'esprit culturel, conçu dans une fusion de compétences spécifiques attribuant au système de l'eau le rôle fondamental qui de fait lui revient, en tant que ressource, ossature et structure portante d'un paysage »<sup>14</sup>.

## LA ROUTE A PARCOURIR

*Si le fleuve* est le paysage qu'il traverse, les phénomènes naturels qui s'y produisent, les espèces vivantes et les activités humaines qui y subsistent; *si le fleuve* est « son bassin hydrographique, des montagnes où il se forme à la vallée qu'il parcourt, des villes qu'il traverse sous les yeux des habitants aux lieux où il s'écoule à l'abri des regards et ignoré, des lacs où il s'arrête à l'embouchure où il se jette »<sup>15</sup>, ne pas en tenir compte serait comme "occulter" le fleuve, le considérer comme "quelque chose d'autre", "autre" par rapport à l'environnement, au territoire, au paysage, à la culture des lieux, élément marginal et

insignifiant. Ce serait en fait le réduire au seul problème hydraulique en simplifiant voire en éliminant toutes ses composantes riches en diversité et en dynamisme.



C'est ainsi qu'apparaît de manière évidente *la nécessité, l'urgence d'agir*, le *"changement culturel"* dont doit se saisir non seulement le système de gouvernement mais également les sciences et la recherche. « Il faut partir de l'idée que le fleuve est une composante fondamentale, *l'épine dorsale non seulement d'un système fluvial mais d'un système territorial*, et que par conséquent les hypothèses d'intervention doivent être abordées de façon pluridisciplinaire et impliquer un ensemble de secteurs d'études qui, jusqu'à présent ont agi pour la plupart de manière compétitive plutôt que synergique »<sup>16</sup>.

*"Nécessité et urgence d'agir"* afin de soutenir une approche intégrée capable de favoriser une *"contamination des savoirs"*, d'impliquer aux côtés des compétences traditionnelles de l'ingénierie hydraulique celles de l'écologie, de la géologie, de l'architecture du paysage, de l'urbanisme, etc.

*"Nécessité et urgence d'agir"* pour entreprendre un parcours qui soit en mesure de "prendre en considération" la sauvegarde environnementale et du paysage lié au fleuve mais aussi et surtout sa valorisation culturelle.

Très certainement le chemin à parcourir est encore long, mais nous ne devons pas nous laisser décourager. Si nous ne pouvons pas tout changer demain, nous pouvons, voire devons, être responsables du développement voire de la récréation, si besoin, d'une Culture de l'eau adéquate, d'une méthodologie d'intervention appropriée, conjointement à un "système de gouvernement adapté".

Les exemples ne manquent pas et les expériences bien menées à terme indiquent à quel point le chemin puisse être parcouru avec succès.

6, 7. Canyon du Sumidero le long du cours du Río Grijalva (Chiapas, Mexique).

photo: Michele Ercolini

1. RENZO FRANZIN, La percezione delle acque nell'immaginario collettivo contemporaneo. Website of the "Centro Internazionale Civiltà dell'Acqua", [www.civiltacqua.org/](http://www.civiltacqua.org/) - translation of the quotation by the author of the English abstract
2. EUGENIO TURRI, La conoscenza del territorio. Metodologia per un'analisi storico-geografica, Marsilio, Venezia 2002, page 20 - translation of the quotation by the author of the English abstract
3. RENZO FRANZIN, La percezione delle acque nell'immaginario collettivo contemporaneo. Site web "Centro Internazionale Civiltà dell'Acqua", [www.civiltacqua.org/](http://www.civiltacqua.org/)
4. VITTORIA CALZOLARI, Rinaturalizzazione dei fiumi e cultura dell'acqua nella pianificazione urbanistica e paesistica, Atti del Seminario IAED "Rinaturalizzazione fluviale - Pianificazione, Progetto, Esecuzione", Quaderno 4, Roma 1996, page 28.
5. VITTORIA CALZOLARI, Cultura dell'acqua e pianificazione paesistica alla scala di bacino : idee ed esperienze, in MICHELE ERCOLINI (a cura di), "Fiume, paesaggio, difesa del suolo. Superare le emergenze cogliere le opportunità", Atti Convegno Internazionale - Firenze 10-11 maggio 2006, Firenze University Press, Firenze 2007, p. 180.
6. RENZO FRANZIN, op. cit. Site web "Centro Internazionale Civiltà dell'Acqua", [www.civiltacqua.org/](http://www.civiltacqua.org/)
7. RENZO FRANZIN, op. cit. Site web "Centro Internazionale Civiltà dell'Acqua", [www.civiltacqua.org/](http://www.civiltacqua.org/)
8. RENZO FRANZIN, op. cit. Site web "Centro Internazionale Civiltà dell'Acqua", [www.civiltacqua.org/](http://www.civiltacqua.org/)
9. EUGENIO TURRI, La conoscenza del territorio. Metodologia per un'analisi storico-geografica, Marsilio, Venezia 2002, page 20.
10. ROBERTO GAMBINO, Difesa del suolo e pianificazione territoriale: il caso del Po, in MICHELE ERCOLINI (a cura di), "Fiume, paesaggio, difesa del suolo. Superare le emergenze cogliere le opportunità", Atti Convegno Internazionale - Firenze 10-11 maggio 2006, Firenze University Press, Firenze 2007, page 124.
11. SIMON SCHAMA, Paesaggio e memoria, Mondadori, Milano 1997.
12. PIPPO GIANONI, Pensieri sciolti lungo gli ecotoni de « il respiro delle acque » di Renzo Franzin, in MICHELE ERCOLINI (a cura di), "Fiume, paesaggio, difesa del suolo. Superare le emergenze cogliere le opportunità", Atti Convegno Internazionale - Firenze 10-11 maggio 2006, Firenze University Press, Firenze 2007, page 160-161.
13. GIORGIO PIZZIOLO, Il fiume, segno e generatore di paesaggio, in MICHELE ERCOLINI (a cura di), "Acque, fiumi, paesaggi. Chiavi di lettura, ambiti di ricerca, esperienze", numero monografico della "Ri-Vista - Ricerche per la progettazione del paesaggio", volume 7 - gennaio-giugno 2007, Dottorato di ricerca in Progettazione paesistica - Università degli Studi di Firenze, Firenze University Press, Firenze 2007, page 6.
14. TESSA MATTEINI, Il disegno dell'acqua nella costruzione di giardini e paesaggi, in MICHELE ERCOLINI (a cura di), "Acque, fiumi, paesaggi. Chiavi di lettura, ambiti di ricerca, esperienze", numero monografico della "Ri-Vista - Ricerche per la progettazione del paesaggio", volume 7 - gennaio-giugno 2007, Dottorato di ricerca in Progettazione paesistica - Università degli Studi di Firenze, Firenze University Press, Firenze 2007, page 56.
15. ROBERTO GAMBINO (a cura di), Linee Guida della politica dell'ambiente e del territorio, 1999. Site web <http://www.cas.casaccia.enea.it>
16. ROBERTO PASSINO, Pianificazione Territoriale e controllo delle piene, in UGO MAIONE, ARMANDO BRATH, PAOLO MIGNOSA, "La difesa idraulica delle aree urbane", Editoriale Bios, Cosenza 2002, page 10.

## REFERENCES

- AA.VV., Dichiarazione Europea per una Nuova Cultura dell'Acqua, Madrid 18 febbraio 2005. Traduzione dallo spagnolo a cura del Gruppo 183.
- CALZOLARI VITTORIA, Cultura dell'acqua e pianificazione paesistica alla scala di bacino: idee ed esperienze, in ERCOLINI MICHELE (a cura di), "Fiume, paesaggio, difesa del suolo. Superare le emergenze cogliere le opportunità", Atti Convegno Internazionale - Firenze 10-11 maggio 2006, Firenze University Press, Firenze 2007.
- CALZOLARI VITTORIA, Rinaturalizzazione dei fiumi e cultura dell'acqua nella pianificazione urbanistica e paesistica, Atti del Seminario IAED "Rinaturalizzazione fluviale - Pianificazione, Progetto, Esecuzione", Quaderno 4, Roma 1996.
- ERCOLINI MICHELE, Dalle esigenze alle opportunità. La difesa idraulica fluviale occasione per un progetto di "paesaggio terzo", Firenze University Press, Firenze 2006.
- ERCOLINI MICHELE (a cura di), Fiume, paesaggio, difesa del suolo. Superare le emergenze cogliere le opportunità, Atti Convegno Internazionale - Firenze 10-11 maggio 2006, Firenze University Press, Firenze 2007.
- ERCOLINI MICHELE (a cura di), Acque, fiumi, paesaggi. Chiavi di lettura, ambiti di ricerca, esperienze, Numero monografico della "Ri-Vista - Ricerche per la progettazione del paesaggio", volume 7 - gennaio-giugno 2007, Dottorato di ricerca in Progettazione paesistica - Università degli Studi di Firenze, Firenze University Press, Firenze 2007.
- FRANZIN RENZO, La percezione delle acque nell'immaginario collettivo contemporaneo. Documento tratto dal sito web del "Centro Internazionale Civiltà dell'Acqua", [www.civiltacqua.org/](http://www.civiltacqua.org/)
- GAMBINO ROBERTO (a cura di), Linee Guida della politica dell'ambiente e del territorio, 1999. Documento tratto dal sito web <http://www.cas.casaccia.enea.it>
- GAMBINO ROBERTO, Difesa del suolo e pianificazione territoriale: il caso del Po, in ERCOLINI MICHELE (a cura di), "Fiume, paesaggio, difesa del suolo. Superare le emergenze cogliere le opportunità", Atti Convegno Internazionale - Firenze 10-11 maggio 2006, Firenze University Press, Firenze 2007.
- GIANONI PIPPO, Pensieri sciolti lungo gli ecotoni de « il respiro delle acque » di Renzo Franzin, in ERCOLINI MICHELE (a cura di), "Fiume, paesaggio, difesa del suolo. Superare le emergenze cogliere le opportunità", Atti Convegno Internazionale - Firenze 10-11 maggio 2006, Firenze University Press, Firenze 2007.
- ERCOLINI MICHELE, Cultura dell'acqua e progettazione paesistica, Gangemi, Roma, 2010.
- ERCOLINI MICHELE (a cura di), Acqua! Luoghi | Paesaggi | Territori, Aracne, Roma, 2012.
- MATTEINI TESSA, Il disegno dell'acqua nella costruzione di giardini e paesaggi, in ERCOLINI MICHELE (a cura di), "Acque, fiumi, paesaggi. Chiavi di lettura, ambiti di ricerca, esperienze", Numero monografico della "Ri-Vista - Ricerche per la progettazione del paesaggio", volume 7 - gennaio-giugno 2007, Dottorato di ricerca in Progettazione paesistica - Università degli Studi di Firenze, Firenze University Press, Firenze 2007.
- PASSINO ROBERTO, Pianificazione Territoriale e controllo delle piene, in MAIONE UGO, BRATH ARMANDO, MIGNOSA PAOLO, "La difesa idraulica delle aree urbane", Editoriale Bios, Cosenza 2002.
- PIZZIOLO GIORGIO, Il fiume, segno e generatore di paesaggio, in ERCOLINI MICHELE (a cura di), "Acque, fiumi, paesaggi. Chiavi di lettura, ambiti di ricerca, esperienze", Numero monografico della "Ri-Vista - Ricerche per la progettazione del paesaggio", volume 7 - gennaio-giugno 2007, Dottorato di ricerca in Progettazione paesistica - Università degli Studi di Firenze, Firenze University Press, Firenze 2007.
- SCHAMA SIMON, Paesaggio e memoria, Mondadori, Milano 1997.
- TURRI EUGENIO, La conoscenza del territorio. Metodologia per un'analisi storico-geografica, Marsilio, Venezia 2002.
- Toutes les photos présentes dans cet article, à l'exception de la figure 2 (source : photo Robert & Shana Parkeharrison - site web <http://www.parkeharrison.com/>) sont de Michele Ercolini.